



## «Sauvage», blancheur existentielle

Le dernier opus très épuré de Jean-François Amiguet relate la relation entre une jeune citadine rebelle, Adriana, et un vieux misanthrope, Bernard, dans une vallée perdue du Mercantour. Avec Jean-Luc Bideau et Clémentine Beaugrand.

Entretien avec le cinéaste d'origine veveysanne.

► La construction extrêmement dépouillée de votre film, du thriller à la quête initiatique, est singulière. Pourquoi cette démarche ?



Oui, le début du film emprunte à la forme de thriller pour se terminer dans une approche existentielle où l'on s'interroge sur le sens de la vie et de la mort. Ce film est hors mode, il n'est pas du tout dans l'air du temps et extrêmement atypique dans sa forme. Il n'y a que 2 personnages, deux visages, ce qui est unique dans l'histoire du cinéma, car normalement, dans un film, il y a toute une galerie de personnages. Il y a aussi un minimum de dialogues. C'est un peu un retour aux sources par rapport à un cinéma que l'on faisait dans les années soixante. Pour raconter une histoire, on s'appuyait sur les moyens propres au cinéma, c'est-à-dire l'image et le son. Il y a une démarche artistique qui est menée jusqu'au bout sans aucun compromis. C'est un film lent, contemplatif, qui invite à accepter l'acte poétique et à une réflexion philosophique. L'irruption d'une louve blanche dans l'histoire va ouvrir à une dimension quasi magique, très chamanique.

► Cette intention cinématographique s'adresse t-elle à un public non cinéphile ? Ce film s'adresse à tous les publics. Mais il implique de faire travailler son imaginaire. Quand vous lisez un livre, vous pouvez percevoir ce qu'il y a entre les lignes, dans les interstices, le blanc de la page.



© A. Julliard

► On retrouve Jean-Luc Bideau dans un registre qui lui est peu habituel...

Oui Jean-Luc Bideau, qui est un immense comédien suisse, travaille dans une veine un peu différente de ce qu'on peut lui demander de faire d'habitude, dans le sens où il joue beaucoup sur son intériorité. Il a eu très envie d'aller dans cette démarche.

► La part de la création artistique semble être très importante pour vous...

C'est un film très personnel où je fais le point en trois axes essentiels pour moi sur ce que je pense de l'état du monde. D'abord, ce film met en scène une nature omniprésente, tout est blanc car tourné dans la neige. C'est un hymne à la nature et une quête par rapport à la sauvegarde de l'environnement. Le deuxième aspect est la problématique des malentendus qui est présente dans tous mes films. Le troisième point est celui de la question de la création artistique. Pour moi, l'acte créatif est structurant. L'acte de création dans un monde hyper matérialiste comme le nôtre est extrêmement important. Ce n'est pas productif, ni efficient, mais ça donne du sens à l'existence.

Propos recueillis par Laurent Montbuleau

■ Sortie de «Sauvage» sur les écrans de Suisse Romande le 27 octobre. Une avant-première du film en présence de Jean-François Amiguet aura lieu mardi 26 octobre au cinéma Rex à Vevey à 20h45.